

Séjour à Hammelburg

110^{ème} RI : Des idées pour CENZUB

Du 22 octobre au 1^{er} novembre 2001, la 2^{ème} compagnie du 110^{ème} régiment d'infanterie, le deuxième régiment d'infanterie de la brigade franco-allemande, a effectué un séjour au camp d'HAMMELBURG (Allemagne) et a été évaluée au RÜZI (Regionales Übungszentrum Infanterie : centre d'entraînement régional de l'infanterie). Première unité française à participer à une évaluation tactique dans ce centre, elle était intégrée au Jäger Bataillon 292, un bataillon d'infanterie motorisée.

L'expérience du séjour et les observations faites permettent de tirer des enseignements qui peuvent être utiles dans le cadre de la mise sur pied du CENZUB (Centre d'entraînement en zone urbaine) de SISSONNE dans l'Aisne.

Le séjour et l'exercice final qui l'a conclu ont de nouveau renforcé les liens binationaux de coopération et de travail en commun qui unissent au quotidien les deux régiments jumelés, implantés dans un même quartier à DONAUESCHINGEN.

**LE RÜZI : L'ENTRAÎNEMENT AU COMBAT DANS SA GLOBALITE...
DE LA SIMULATION LASER AU TIR OPERATIONNEL EN ZONE URBAINE ET BOISEE.**

ENGLISH VERSION

Situé à HAMMELBURG, le RÜZI (centre d'entraînement régional de l'infanterie) est co-localisé avec l'école d'infanterie allemande. Il a comme mission principale d'entraîner les compagnies d'infanterie motorisées renforcées aux opérations défensives et offensives en zone boisée et urbanisée dans le cadre de la coercition de force et non dans celui de la maîtrise de la violence. Deux missions secondaires ont été confiées au centre : l'entraînement au combat des forces spéciales contre les forces irrégulières et la préparation des unités devant être projetées dans le cadre de la KFOR.

Chaque compagnie d'infanterie allemande motorisée, parachutiste ou de montagne est théoriquement évaluée une fois par an à HAMMELBURG.



Une évaluation au RÜZI dure deux semaines. Une première phase comprend un entraînement préliminaire de trois jours au niveau du groupe de combat, deux jours d'instruction des cadres -commandant d'unité et chefs de section- parallèlement à un entraînement de la troupe, et deux jours d'exercice de combat du niveau section. L'évaluation a lieu en deuxième phase au cours d'un exercice de combat à double action en zone boisée et urbanisée de quatre jours, conclu par deux parcours de tir réel de compagnie. L'exercice de simulation est ainsi suivi systématiquement d'un parcours à tir réel. Pour les responsables



allemands, c'est indispensable pour faire percevoir aux soldats la réalité des tirs après l'utilisation des moyens laser. Le RÜZI peut être comparé au CENTAC (Centre d'Entraînement TACTique français). Les niveaux visés sont ceux du commandant de compagnie et du chef de section qui doivent dérouter des MRT (Méthode de Raisonnement Tactique) et donner des ordres de conduite. Un effort particulier est fait sur la coopération interarmes et sur la réactivité face aux changements de situation.

L'évaluation est centrée sur deux types de combat : le combat en zone boisée et celui en localité. Ce sont deux pôles d'excellence des Allemands. La priorité est donnée au sous-groupement en contre offensive.

C'est l'équipe DIREX (direction d'exercice) qui contrôle et pilote l'exercice en continu pendant quatre jours. Elle fait varier les situations en fonction des objectifs atteints et à atteindre. A cet effet, elle actionne les PC (Poste de commandement) des bataillons joueurs (bleu et rouge), armés par des militaires de ces bataillons. Sur le terrain, ce sont donc les chefs de corps qui commandent leurs compagnies. De plus, la DIREX dispose de renforts fournis par le Lehrbataillon (bataillon d'instruction) de l'école. Ceux-ci peuvent être injectés dans le combat sur ordre de la DIREX pour faire varier un rapport de force ou matérialiser réellement une unité voisine.

Visit to Hammelburg,

110th RI : Ideas for the CENZUB

From the 22nd of October to the 1st of November 2001, the 2nd Company of the 110th Infantry Regiment, 2nd Infantry Regiment of the Franco-German Brigade, stayed at the HAMMELBURG (Germany) camp for evaluation at the RÜZI (Regionales Übungszentrum Infanterie - Infantry Regional Training Centre).

The first French unit to participate in tactical evaluation at the centre, it was integrated within the Jäger Battalion 292, a Mechanised Infantry Battalion.

The experience and the observations made led to conclusions which are useful for the creation of the CENZUB (Urban Zone Training Centre) at Sissonne in France.

The visit and concluding exercise further reinforced the binational cooperation and daily working life of the twinned regiments, implanted in the same sector at DONAUESCHINGEN.

The RÜZI: Global combat training...from laser simulation to operational firing in forested and urban zones.

Situated at Hammelburg, the RÜZI is also the site of the Infantry Training College. Its principal task is to train Mechanised Infantry Companies for defensive operations in urban and forested zones for containing the adversary and not for violence control.

Two secondary tasks are assigned to the Centre: training special forces for combat against irregular forces and preparation of Units to be projected for a KFOR.

Each German Mechanised, Parachute or Mountain Infantry Company is theoretically evaluated once a year at Hammelburg. An evaluation at RÜZI lasts 2 weeks.

The 1st phase consists of a 3 day preliminary combat Section training, 2 days Officer instruction - Unit Commanders and Platoon Leaders - at the same time as troop training, and 2 exercise days for platoon combat. The evaluation is carried out during the second phase of 4 days of double action combat exercises in urban and forested zones, concluded by 2 Company live fire courses. The simulation exercise is thus systematically followed by a live fire exercise. For the Germans, it is indispensable for soldiers to experience the difference between live fire and laser simulation. The RÜZI can be compared to the CENTAC (French tactical training centre). The grades concerned are the Company Commander and the Platoon Leader who should carry out MRT (Tactical Reasoning Methods) and give orders.

Joint-task cooperations and reactivity to situation changes are emphasised. Evaluation is centered on 2 types of combat: forested zones and close combat. The Germans are experts in both areas. Priority is given to Companies in counter attack.

The DIREX team (Exercise Direction) permanently control and steer the exercise for 4 days. It varies the situation with regards to objectives attained and to be attained. For this, it controls the CP (Command Posts) of the battalion players (red and blue), armed by the military of these battalions. On the terrain, the Commanding Officers therefore command their companies.

Plus, the DIREX has back-up provided by the Lehrbataillon (Instruction Battalion) of the College. These can be included in the combat upon orders of the DIREX to vary the force ratio and materialise a neighbouring unit.

A few Conclusions...

to inspire the French project CENZUB.

The experience and observations made led to conclusions which are useful for the creation of the CENZUB (Urban Zone Training Centre) at Sissonne.

The simulation system used, equivalent of the French STCAL (Light Weapon Combat Simulator) is indispensable in this type of exercise. It shows the devastating effect of close combat weapons, and is thus a formidable indicator of all individual errors committed. During the exercise, it is interesting to note that soldiers entering the game two or three days later were "hit" much more rapidly by enemy fire. The "fire" experience is therefore quickly acquired.

The exercise ammunition is available in large quantities (more than 40 000 rounds of 5.56 per subgroup for the 4 days of combat). The participants can thus fire without restrictions too often imposed by lack of material and have a more accurate vision of the high ammunition turnover of this type of combat. Artillery fire is also well simulated.

The BONNLAND village is a real village. Abandoned at the end of the 19th century, it has been used as a training ground by the Germans since 1935. It is however rural with only one block of flats. Its dimensions (1km by 400m) allow deployment of 2 reinforced Companies for defence and 2 for offence. The fact that it does not look artificial as do most French combat villages, is a large advantage. The houses have been modified with various trapdoors, openings for firing etc..

The RÜZI provides material in large quantities to the players for defensive construction exterior to the houses: sandbags, barbed wire, planks, ladders, pallets and car bodies.

There is however room for improvement. For scoring, account should be taken of the, imaginary, destruction of houses by artillery and direct firing of anti-tank missiles. Plus the traps should be real.

The 4 days of combat are uninterrupted but, for security reasons, night operations are limited to patrols and light elements to test defences. This is a restrictive character to be eliminated for further improvements on the reality of this continuous exercise. Finally, it is difficult to properly imagine the neighbouring units represented by the DIREX. The combat can thus be misrepresented by factors outside of the manoeuvre.

The site retained for the future French Centre should be inspired by built up zones with a non-geometrical plan as in reality. It should in fact represent all of the difficulties linked to a place created by man.



Quelques Enseignements... Pour Inspirer Opportunement Le Projet Français De CENZUB

L'expérience du séjour et les observations faites permettent de tirer des enseignements qui peuvent être utiles dans le cadre de la mise sur pied du CENZUB à SISSONNE dans l'Aisne.

Le système de simulation utilisé, équivalent au STCAL (Simulateur de Tir de combat aux Armes Légères) français, est indispensable dans un tel exercice. Il montre les effets très meurtriers des armes en combat en localité, et est ainsi un révélateur redoutable de toutes les fautes individuelles commises. Pendant l'exercice, il a été intéressant de constater que des soldats entrant en jeu au bout de deux ou trois jours étaient "touchés" beaucoup plus rapidement par les tirs adverses. L'expérience du "feu" est donc rapidement acquise.

Les munitions d'exercice sont disponibles en très grande quantité (plus de 40 000 cartouches de 5,56 par sous-groupement pour les quatre jours de combat). Les participants peuvent ainsi tirer sans les restrictions trop souvent imposées par manque de moyens et ont une vision précise de la consommation élevée en munitions dans ce type de combat. Les tirs d'artillerie sont également très bien simulés.

Le village de BONNLAND est un véritable village. Abandonné à la fin du XIX^e siècle, il sert comme terrain d'instruction à l'armée allemande depuis 1935. Il est cependant de type rural avec un seul immeuble HLM. Ses dimensions (un kilomètre sur quatre cents mètres) permettent d'y déployer deux compagnies renforcées en défensive et deux en offensive. Il a l'avantage majeur de ne pas avoir l'aspect artificiel qui est souvent celui des villages de combat des camps français. Les maisons y ont été aménagées avec des trappes, des ouvertures de tir, etc.



Le RÜZI met à la disposition des joueurs des dépôts de matériels en grande quantité pour permettre l'installation en défensive à l'extérieur des habitations : sacs à terre, barbelés, planches, échelles, palettes et carcasses de voitures.



Il reste cependant des améliorations à apporter. Dans le cadre des règles d'arbitrage, il est indispensable de prendre en compte la destruction -fictive- des maisons par l'artillerie et par le tir direct de missiles antichars. De plus, le piégeage doit être matérialisé. Les quatre jours de combat se déroulent sans interruption mais, pour des raisons de sécurité, les opérations se limitent la nuit à des patrouilles et à des éléments légers qui testent le dispositif. Il y a donc un caractère restrictif qu'il faudrait étudier pour améliorer encore le réalisme d'un exercice en continu.

Enfin, il y a une certaine difficulté à se représenter les unités voisines animées fictivement par la DIREX. Le combat peut ainsi être rapidement faussé par des débordements hors manœuvre.

Le site retenu pour le futur centre français devrait donc s'inspirer de zones bâties dont le plan non géométrique est le fruit des évolutions de l'histoire. Il doit en effet laisser la place à toutes les difficultés liées à un milieu travaillé par l'homme.

Il serait souhaitable qu'il comporte des bâtiments de tous types permettant de s'entraîner sur différents scénarios ; zones urbaines classiques, gare, entrepôts, immeuble type HLM, usine, etc... Sa taille devrait permettre le déploiement de deux sous-groupements en défensive et deux à trois en offensive avec des abords permettant de travailler l'approche tactique du site. Les moyens de simulation utilisés doivent être réalistes et les règles d'arbitrage strictes. La destruction de bâtiment doit en effet être réalisée, fictivement, par les tirs d'artillerie ou de roquettes. Les maisons doivent comporter du mobilier pour rendre moins artificiels les postes de combat. Les joueurs doivent disposer de beaucoup de matériel pour s'installer en défensive : sacs à terre, barbelés en particulier, pour préparer concrètement leur mission dans des conditions réalistes.

Enfin, l'exercice de simulation doit être suivi de façon systématique par un parcours de tir réel. Cet aspect joué par les Allemands est à retenir absolument dans la conception du séjour des unités à Sissonne.

Séjour à Hammelburg

110^{ème} RI: Des idées pour CENZUB



Le franco-allemand : une réalité au 110... un atout pour l'Europe de la défense

Le travail en commun est donc bien une réalité au 110. Chaque compagnie est jumelée avec une unité du 292 équipée de Fuchs, véhicule blindé comparable au VAB français équipant le 110. Les couleurs sont communes et les Allemands ont adopté les foulards français.

A HAMMELBURG, une section allemande, un groupe de WIESEL TOW (petite chenillette blindée d'une redoutable efficacité en combat en localité) et un groupe de WIESEL canon de 20 ont été ainsi rattachés à la 2^{ème} compagnie qui a détachée une de ses sections à la 2/292, l'autre compagnie à être évaluée. De plus, l'officier adjoint du capitaine de PEYRET, le commandant d'unité, était un lieutenant allemand. Cela a facilité les échanges car l'allemand a été la langue de travail en particulier sur le réseau commandement.

De même, pour les besoins de la simulation, les fantassins de "Port au Prince" ont été équipés des fusils d'assaut et des mitrailleuses allemandes. Pendant un séjour au camp de BITCHE, des cadres de la 2/292 ont effectué des séances d'instruction au profit de nos soldats.

Les enseignements d'un séjour aussi dense peuvent être utiles dans le cadre de la mise sur pied du futur CENZUB de SISSONNE.

Les soldats et cadres de la 2 ont aussi acquis une réelle plus-value pendant ce temps fort du dernier trimestre 2001. Ils sont fiers de vivre à côtés de militaires alle-

mands et d'être les vrais précurseurs de la coopération européenne dans le domaine de la défense dont il est beaucoup question. Ils souhaitent à présent prouver sur les théâtres d'opérations extérieures que le franco-allemand est un atout. Il faut espérer que la transformation de la brigade franco-allemande en Entry Force du Corps européen leur en donnera l'occasion.

COMMANDANT ERIC JEANNEQUIN
CHEF DE BOI DU
110^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE



Different types of buildings should be represented to allow training on different scenarios; classic urban zones, train stations, warehouses, high rise flats, factories etc... Its size should allow deployment of two sub-groups for defence and 2 to 3 for offence with surroundings permitting work on tactical approaches to the site.

The simulation methods used should be realistic and the scoring rules strict. The imagined destruction of buildings, by artillery firing or rockets, should be accounted for. Houses should contain furniture for combat posts to be less artificial. Players should have enough material available for defence installations: sandbags, barbed wire in particular, to prepare the mission in realistic conditions.

Finally the simulation exercise should be systematically followed by a live fire exercise. This aspect played out by the Germans is absolutely necessary and should be implemented for the units in training at Sissonne.

The Franco-German alliance: a reality for the 110... an advantage for European Defence.

Co-operation is thus a reality for the 110th. Each company is twinned with a unit of the 292 equipped with Fuchs, armoured vehicles similar to the French VAB of the 110. The colours are the same and the Germans have adopted the French neckerchief.

At Hammelburg, a German Platoon, a WIESEL TOW Section (small caterpillared armoured vehicle highly efficient in close combat) and a 20 cannon WIESEL Section were thus added to the B Company which then detached one of its platoons to the 2/292, the other company to be evaluated.

Also, the assisting officer to Captain de Peyret, the Company Commander, was a German Lieutenant. This facilitated dialogue as German is the working language, especially for command.

Equally, for simulation requirements, the infantrymen of "Port de Prince" were equipped with German assault rifles and machine guns. During a visit to the Bitche camp, the officers from the 2/292 carried out instruction for the benefit of our soldiers.

The conclusions drawn are useful for the creation of the future CENZUB at Sissonne.

The soldiers and officers of the B Company also acquired valid experience during this time. They are proud to live alongside the German military and to be the real pioneers of European cooperation in the area of Defence, largely under discussion at the moment. They now wish to prove on external operation theatres that the Franco-German alliance is an advantage. It is to be hoped that the transformation of the Franco-German Brigade into the Entry Force of the European Corps will give them the occasion to prove themselves.